

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 Juin, 1852.

No. 33

## Necrologie.

La mort vient d'enlever un de ces hommes dont le Canada doit inscrire le nom parmi ceux de ses plus remarquables citoyens.

M. Jean Holmes, prêtre du Séminaire de Québec, est décédé le 18 du courant, à 9 heures du matin, à l'Ancienne Lorette où il s'était retiré depuis un an et demi pour sa santé.

Né à Windsor dans l'état de Vermont E. U. de parents protestans le 7 Février 1799, il se destina d'abord à être ministre, mais étant venu en Canada et ayant eu occasion de connaître la religion Catholique, il se décida à l'embrasser. Il alla passer deux ans au Collège de Montréal pour y étudier la philosophie.

Dès lors sa piété l'inclina vers l'état ecclésiastique. Il professa quelque temps la philosophie à Nicolet, puis étant ordonné prêtre le 5 août 1823, il fut successivement vicaire de Berthier [district de Montréal] et missionnaire des townships de l'est où il avait à desservir une population nombreuse, disséminée sur un immense territoire. L'intempérie des saisons; la difficulté des chemins, mais surtout la chute dans une rivière couverte de glace à la suite d'une course fatigante lui firent contracter des infirmités qui après l'avoir tourmenté pendant trente ans, viennent de l'enlever tout-à-coup. Obligé de laisser un ministère trop pénible pour ses forces épuisées à 28 ans, et ayant lieu d'espérer qu'une vie sédentaire rétablirait sa santé, il offrit ses services au Séminaire de Québec. Les directeurs de cette maison les acceptèrent avec joie et après une année d'épreuves l'agrègèrent en 1828, qui l'admirent comme directeur l'année suivante.

Dès lors il commença à montrer sur un nouveau et plus vaste théâtre les talents extraordinaires dont la nature l'avait doué. Professeur, il sut s'acquérir l'estime de ses élèves par sa douceur, comme il les étonnait par ses connaissances qui étaient, on pourrait dire, universelles; histoire ancienne et moderne, langues latine, grecque et hébraïque, philosophie intellectuelle et morale, physique et chimie, mathématiques, astronomie, histoire naturelle, il enseigna successivement toutes ces diverses branches et

il déploya ce jugement sûr, cette mémoire fidèle et tenace qu'on a toujours admirée en lui. Outre une histoire du Canada encore manuscrite, et plusieurs traités élémentaires qu'il a rédigés pour les classes, il a publié trois éditions d'un traité de géographie qui peut être regardé comme le meilleur ouvrage qui existe en ce genre. Claire, méthodique et parfaitement adaptée à l'intelligence et aux besoins de la jeunesse, ce livre renferme le fruit de longues et consciencieuses recherches. Aussi a-t-il été regardé par des hommes compétents comme digne d'une foi entière. Aux Etats-Unis, ce traité a été traduit en anglais et adopté dans un bon nombre d'établissements.

Prédicateur éloquent, il a rendu son nom célèbre parmi toute la population catholique de Québec qui se pressait au pied de la chaire pour l'entendre. Il ne reste plus de lui que ses Conférences de N. D. de Québec au nombre de six, elles suffiront pour lui assurer une place distinguée parmi les orateurs chrétiens et les véritables philosophes.

Préfet des études du Séminaire de Québec, il a rendu à cette maison et à tout le pays d'éminents services. Il a su imprimer aux études une direction solide et nouvelle, en rapport avec les nouveaux besoins de la société, tout en respectant le fond d'une méthode, fruit de l'expérience et des siècles.

En 1836, il passa en Europe et en revint au bout d'un an et demi avec la plus belle collection de minéraux que possède le Canada, avec des livres et des instruments de physique non seulement pour le Séminaire de Québec, mais aussi pour les collèges de Sainte-Anne, de Nicolet et de Saint-Hyacinthe. Il avait aussi choisi, avec des peines infinies, d'excellents professeurs pour les écoles normales du Bas-Canada, qui ont été obligés de s'en retourner par suite des changements causés par les troubles de 1837 et 1838.

Pour achever son éloge, il resterait à parler de ses vertus sacerdotales, de ce zèle qui hâta la fin de sa vie, de cette science ecclésiastique qu'il ne cessait de cultiver au milieu de ses nombreuses occupations, de cette piété tendre qui se

réflétait dans ses discours, de cette science délicate jusqu'au scrupule; mais occupons-nous de ce qui fera le plus bel ornement de sa couronne dans l'éternité. Puisque l'adversité et la douleur sont un feu qui éprouve les âmes justes comme un métal précieux le vénérable prêtre que nous regrettons aujourd'hui aura pu présenter au tribunal du souverain juge trente années de douleurs continuelles et toujours croissantes, supportées, nous ne dirons pas seulement avec patience mais avec une calme résignation et un courage qui laissait à son esprit la lucidité et la force nécessaires pour vaquer à ses occupations. Ce long et cruel martyre, il en parlait rarement et toujours avec des termes pleins de la plus complète résignation à la volonté de Dieu et d'espoir d'en recevoir la récompense.

Obligé depuis bientôt quatre ans de se retirer à la campagne, il asseya de rétablir ses forces à la Malbaie, puis à l'île aux Condres et à Lorette. Mais aucun lieu ne lui offrait ces adoucissements qu'il ne cherchait que pour être en état de servir encore mieux la religion.

Depuis plusieurs jours il paraissait plus pâle qu'à l'ordinaire, un commencement de fièvre lui causait une soif ardente et une grande faiblesse. Néanmoins il sortait tous les jours pour prendre l'air et rien n'indiquait une mort prochaine. Le 18 juin au matin, il se fit apporter son déjeuner à l'ordinaire, mais contre sa coutume, il n'appela point son domestique pour remporter la vaisselle. Celui-ci s'en inquiéta et ayant frappé à la porte n'entendit qu'un gémissement faible et sourd. Ayant ouvert la porte, il le trouva gisant à terre dans la posture d'un homme tombé en défaillance, étant à genoux, une main sur le front et l'autre appuyée par terre. On le porta dans son lit et on essaya de le ranimer pendant qu'on allait chercher M. le curé du lieu qui administra lui derniers sacrements sous condition. On trouva sur sa table les commencements d'une lettre adressée à son médecin, dont les derniers mots étaient encore tout frais et un petit mémoire daté du jour même, pour demander quelques articles dont il avait besoin.

Cette mort, quoiqu'elle paraisse avoir été subite et causée par une congestion cérébrale produite par la chaleur des derniers jours est bien loin d'avoir été imprévue pour ce digne prêtre. Depuis longtemps il avait mis ordre à ses affaires temporelles et la sérénité avec laquelle il parlait depuis quelques semaines de cet événement qu'il paraissait pressentir peuvent nous faire juger que sa mort n'a été que la fin d'un cruel martyr et le passage à un bonheur éternel.

M. Holmes appartenait à la société des trois messes et à la congrégation du Petit Séminaire de Québec.

## L'Abcille.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 23 Juin, 1852.

### Mr. HOLMES.

Nous avons cru devoir reproduire l'article nécrologique qui a paru sur les journaux. L'Abcille doit conserver le souvenir de tout ce qui nous touche de près et Mr. Holmes a un droit particulier à nos regrets comme à nos souvenirs.

Nous ajoutons que ses restes mortels ont été transportés, dimanche soir à 5 heures, dans la chapelle, en présence d'un bon nombre de personnes, et que l'office des morts a été ensuite récité. Les funérailles ont eu lieu lundi, au milieu d'un grand concours de Messieurs du clergé et d'anciens élèves du Séminaire, accourus pour payer une dette de reconnaissance.

Nous devons ajouter au deuil que nous cause la mort de M. Holmes, celui de M. Edouard Martineau prêtre, missionnaire à la Grande Rivière, district de Gaspé, où il est décédé le 11 de Juin. Ce monsieur naquit à St. Michel. Après avoir fait à Nicolet un brillant cours d'études et une partie de sa théologie, il vint achever son Grand-Séminaire à Québec, où il fut maître de salle pendant une année. Après un an et demi de vicariat, il fut envoyé missionnaire à la Grande Rivière, district de Gaspé, où il vint de mourir victime d'un accident. Il était occupé à considérer les travaux d'une église qu'il faisait bâtir jusqu'une pile de planches destinée à cette bâtisse vint s'écraser sous sa chute. Il appartenait à la caisse ecclésiastique de St. Michel et à l'association des messes des prêtres défunts.

Nous sommes bien fâchés de ne pouvoir publier aujourd'hui la relation du voyage de nos confrères. Le désir que nous aurions de le faire, et la hâte avec laquelle elle est attendue des lecteurs, ne nous permettrait pas d'en différer la publication un instant, si le défaut de temps et surtout de caractères ne nous y obligeait pas. Nous lui consacrerons la semaine prochaine presque toutes les colonnes de l'Abcille. Nos confrères, nous l'espérons, ne nous sauront pas mauvais gré, d'un délai qu'il ne nous est pas possible d'éviter.

Nous nous sommes laissés, lecteurs, l'autre jour au milieu des émotions de joie que nous causait l'arrivée de nos confrères.

Naturellement, la première entrevue

devait être empreinte de cette légère froideur qu'inspire toujours l'impuissance que l'on sent de pouvoir exprimer toute l'abondance de ses sentimens. Mais peu à peu la conversation s'anime et chacun à cœur ouvert fait connaître de son mieux sa joie et son bonheur.

Bientôt une autre pensée réclame notre attention; ou plutôt la religion, qui purifie et sanctifie tous les sentimens, nous invite à rendre tous ensemble grâces à celui dans la main divine a protégé jusqu'ici nos frères dans leur voyage et nous a permis de les voir arriver au milieu de nous sains et saufs. Nous nous réunissons tous dans la chapelle pour y dire le *Te Deum*. Sans doute elles dûrent être agréables à Dieu ces actions de grâces qui partaient du cœur de quatre cents élèves confondus en une même famille aux pieds de Jésus, Marie et Joseph.

La cloche nous appela bientôt au réfectoire. D'un côté des tables prirent place nos nouveaux confrères, et de l'autre les élèves de Québec. Ce simple arrangement nous rappelait de bien doux souvenirs; car c'est ainsi qu'à pareille époque à quelques jours près, nous étions disposés, l'un derrière, autour des tables hospitalières de St. Hyacinthe. Après le souper les grands et les petits se retirèrent dans leurs cours respectives.

Toute gêne et toute contrainte avaient cessé. Une douce familiarité en avait pris la place. Pendant que quelques uns, amis de la pelote la faisaient voler dans l'espace ou bondir sur le pavé, d'autres se promenaient en conversant agréablement.

La récréation nous parut aussi courte qu'elle avait été agréable. Vers huit heures, nous nous rendîmes tous au salut du Jubilé, à la cathédrale. La prière fut dite dans notre chapelle de la Congrégation, dès que nous fûmes revenus du salut et fut immédiatement suivie du concher. Il n'est pas besoin de dire combien il était beau de voir les élèves de deux communautés n'en formant plus qu'une seule, prosternés ensemble devant l'autel de Marie. Ah! sans doute que cette bonne mère aura exaucé les demandes de ses nouveaux enfans que nous avons vus devant son autel, si recueillis!

La nuit qui fut assez fraîche nous permit à tous de bien reposer; ce qui était surtout nécessaire à nos confrères de St. Hyacinthe dont la fatigue avait indisposé quelques uns. Pour nous, dès 4 heures du matin, nous étions aux volets de nos fenêtres pour y interroger le ciel et voir quel temps nous allions avoir. Si je ne craignais de malédifier, je dirais même que le grand silence reçut quelques atteintes en plus d'un endroit du dortoir. Mais

malheureusement le temps présentait une apparence assez peu rassurante: il était entièrement couvert.

Chacun cependant ne s'en hâta pas moins de faire sa toilette pour se rendre à la salle, d'où après avoir salué nos amis et fait la prière, nous allâmes à la messe. Elle fut dite par Mr. le Supérieur de St. Hyacinthe, et servie par un élève de ce collège et un autre de Québec. Le ciel voulait ajouter au plaisir dont nous jouissions déjà, celui d'une agréable surprise. La messe allait achever, lorsque tout-à-coup le soleil brilla à nos yeux d'une belle et vive lumière. Nos vœux étaient encore une fois exaucés; nous avions un beau jour.

Nous primes promptement le déjeuner et nous partîmes presque aussitôt pour Maizerets. Comme nous étions près de 400 et que nous ne marchions que deux à deux, la file que nous faisons était d'une longueur vraiment prodigieuse. La conversation, des airs de musique et quelques chansons égayèrent la route. Après que nous eûmes pendant quelque temps examiné ce lieu de nos congés, nous passâmes tous sur l'île que forme l'étang. Les deux communautés s'y rangèrent séparément et un de nos confrères de Québec adressa aux élèves de St. Hyacinthe le discours suivant.

Messieurs et bien aimés confrères.

Lorsqu'il s'agit de donner un nom nouveau à ce modeste lieu de nos congés, il y eut parmi nous une longue contestation, dont vous avez, sans doute, eu connaissance au moyen de l'Abcille.

Aujourd'hui, s'agit-il de nommer cette île qui ne l'est pas encore, à la première proposition, qui a été faite ces jours derniers, de l'appeler l'île St. Hyacinthe, tous sont tombés d'accord, parcequ'aucun nom ne réveille en nous de plus doux ven.

Depuis longtemps, M. M. et bien aimés confrères, nous avons le dessein d'élever un monument à Mgr. de Laval, fondateur du Séminaire de Québec. La reconnaissance nous en faisait un devoir, et le respect avec lequel nous savons que vous prononcez le nom du bienfaisant Girouard, fondateur de St. Hyacinthe, nous assure que vous apprécierez tout ce qu'il y a de doux et de juste dans notre dessein.

Les circonstances qui nous ont fait retarder jusqu'à présent la réalisation de cette pensée, nous fournissent un avantage que nous n'aurions peut-être pas pu obtenir.

Puisqu'entre amis, tout doit être commun, (vous nous en avez donné l'exemple en 1845, lorsque vous voulûtes bien partager nos calamités), nous avons résolu de placer ce monument au milieu de cette île, à cet endroit même, et d'y graver des ins-

criptions, dont l'une rappellera les noms des Laval et des Gérard, et l'autre la date de la généreuse hospitalité que vous nous accordâtes l'an passé, et le jour où il nous est permis de vous témoigner, quoique bien faiblement, notre profonde et sincère reconnaissance.

Cette île va être plantée, des ormes y seront plantés, un jardin de fleurs y embellira l'air de parfums, et couvrira la terre de roses que nous cueillerons avec un double plaisir.

Ainsi M. M. et bien aimés confrères, ce jour auquel se rattache déjà de bien doux souvenirs, renfermera désormais un puissant attrait de plus. Nous n'y viendrons pas seulement pour y récréer nos corps par l'exercice, nous y trouverons de quoi rassasier nos âmes et nos cœurs.

Dès que ce discours fut prononcé, Mr. Adolphe Jacques, élève de St. Hyacinthe, dont nos lecteurs ont pu apprécier plus d'une fois la capacité, y répondit par une improvisation pleine de cette chaleur et de cet à-propos que ses belles correspondances avec l'Abeille ont si souvent déployées.

Nous restâmes à Maizerets encore quelques instants, pendant lesquels nos confrères montèrent sur la plate-forme du jeu de *pelote*; puis nous nous empressâmes de gagner le quel le plus voisin ou nous attendait le *Lord Sydenham* pour nous transporter à la châte Montmorency. Les ris, les jeux, le chant se partagèrent les quelques heures que dura cette promenade. Nous ne parlerons pas de l'aspect assez agréable que nous présentait d'un côté, Beauport et sa grande église, de l'autre, la Pointe-Lévy et son village, et tout devant nous, l'île d'Orléans qui semble s'avancer comme pour regarder Québec; quel qu'un de mes confrères aimera peut-être à raconter ses impressions de voyage; je lui laisse donc cette tâche qu'il remplira beaucoup mieux que nous ne pourrions le faire nous-mêmes. Nous dirons seulement qu'après avoir, pendant une heure à peu près, visité la châte et les vastes moulins qui sont au pied, nous repartîmes pour Québec où nous fûmes bien aises de prendre quelque repos, un peu fatigués que nous étions tous. N'oublions pas ici le tribut de reconnaissance que nous devons à M. Bernard, curé de Beauport, pour la réception gracieuse qu'il avait préparée à nos confrères sur le quai du Sault Montmorency. M. Hall, propriétaire des moulins, verra bien aussi agréer nos plus sincères remerciements pour toutes les facilités qu'il nous a généreusement accordées.

L'après-midi fut occupée par deux promenades, l'une à la citadelle dont nous visitâmes aussi l'arsenal, et l'autre aux Plaines d'Abraham. Celle-ci quelquefois qu'elle fût par les souvenirs que ces lieux rappellent, ne put être entreprise; que par un certain nombre des élèves, les autres à qui la fatigue ne permit pas de la faire, se rendirent au Séminaire Ici, le temps ne fut pas encore perdu, des chansons, des historiettes vinrent en égayer les instants.

Les visiteurs des plaines d'Abraham étant de retour, nos confrères de St. Hyacinthe prirent un moment congé de nous pour aller recevoir la bénédiction de Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec.

Le souper vint nous remettre un peu des fatigues du jour en nous obligeant à nous reposer quelques instants. C'était le dernier repas que nous fûmes ensemble cette seule pensée eut été capable de le rendre moins gai que les autres; mais chacun s'efforça d'éloigner toute idée de tristesse, dans un temps où la joie et le plaisir devaient seuls régner sur tous les visages.

Une demi-heure après le souper commença une soirée musicale qui se prolongea jusqu'après dix heures. Au milieu de nos chants et de nos airs les plus joyeux, un de nos confrères adressa quelques paroles de félicitation et d'adieux à nos bons amis. Des adieux! hélas! si-tôt! oui, il faudra les quitter demain.

Le lendemain, jour du départ, il faisait une pluie averse accompagnée d'un fort vent de Nord-est. Nos confrères cependant ne se disposèrent pas moins à partir comme ils l'avaient résolu. Dès que la messe, qui fut dite par M. le vice-Supérieur du séminaire de Québec, fut achevée, ils allèrent à la hâte prendre leur déjeuner, afin de le faire durer le moins possible, puis commencèrent les préparatifs du départ et les adieux.

O trop courts instants qui, avec ceux passés l'an dernier à St. Hyacinthe, avez été les plus beaux de notre vie! Mais, vains desirs! le temps semble précipiter son irrésistible et impétueuse marche. Déjà il ne nous reste plus de nos amis que le souvenir de leur visite; heureux ceux d'entre nous qui ont pu les accompagner jusqu'au quai et jouir quelques moments de plus de leur présence! Ils sont partis; puisse du moins la protection de Marie les accompagner jusqu'à leur retour au foyer collégial; nos vœux et nos prières les accompagneront!

Il semble qu'il soit dans l'ordre de la Providence que la joie la plus grande de ce monde soit bientôt suivie de douleur ou de crainte. Quelques heures après le départ de nos amis, le vent changea tout à coup et en peu de temps devint d'une violence extrême; dans l'après-midi nous apprîmes plusieurs accidents arrivés coup sur coup à diverses embarcations autour de Québec. Jugez, chers lecteurs, quelles ont dû être nos mortelles inquiétudes en pensant que nos frères étaient aussi exposés à cette furieuse tempête! Ah! Marie étoile de la mer, priez pour nous! priez pour eux! conservez-nous ces frères que nous avons vus si recueillis aux pieds de vos autels! conservez l'espoir de la religion et de la patrie!

Nos vœux furent exaucés. Nous apprîmes le lendemain que le *Ste. Hélène* était arrivé sans accident aux Trois-Rivières au milieu de la nuit et que le vent ne le retarderait plus dans sa marche.

Pendant tout le temps qu'il nous a été donné de passer avec nos aimables hôtes, nous n'avons cessé d'admirer en eux, des manières faciles et pleines d'affabilité, une agréable gaieté, une politesse exquise, une délicatesse extrême dans tous leurs rapports, un profond respect pour tous

leurs supérieurs et les nôtres, et un pieux recueillement qui nous a sans cesse édifiés dans tous les exercices religieux que nous avons faits avec eux.

#### CORRESPONDANCE EUROPÉENNE.

A bord de l'Europa [Int. N. 50, 3, Joug. O. 182] 27 mai 1852.

Mr. le Rédacteur. Je suis parti de New York sans avoir rempli la promesse que je vous avais faite de vous écrire de cette ville: le temps m'a manqué pour cela. Quoique je ne puisse pas vous envoyer d'ici cette correspondance, je suis bien sûr que vous ne serez pas fâché de connaître quelles sont mes impressions actuelles. Elles se sentent probablement de certain mal dont je ne suis pas encore exempt, malgré huit jours de la plus belle traversée qui se soit vue, mais ce sera un nouveau titre à votre indulgence, dont j'ai grandement besoin.

Nous sommes partis de Montréal lundi, le 17 du courant, à 9 heures précises A. M. Nous pensions n'être arrêtés qu'un instant à la Prairie, mais ce jour-là même les heures de départ changèrent, et il nous fallut attendre jusqu'à 3 heures de l'après-midi. C'était une aventure dont le résultat fut que nous prîmes une route un peu plus économique et peut-être plus directe.

Arrivés à Rouse's Point, où le donnicier américain s'en rapporta à notre parole pour le contenu de nos malles, nous quittâmes les chars pour prendre immédiatement le steambout *Burlington*. C'est un très-bon vaisseau, où l'on est très-bien, mais où je ne conseillerais de manger qu'autant qu'on aurait un furieux appétit, car autrement on y paie son repas beaucoup trop cher. La nuit se passa à parcourir le lac Champlain dans toute sa longueur.

Nous fûmes surpris à notre réveil de nous trouver dans un espace resserré qui souvent n'a guère plus d'un arpent de largeur. C'est encore le lac Champlain, mais considérablement réduit dans ses proportions; les rives de cette partie du lac sont assez escarpées, pittoresques, presque sauvages, avec de rares habitations. Après mille détours nous arrivâmes à l'embarcadere du chemin de fer qui conduit de Whitehall à Troy.

Le pays que traverse le chemin est entrecoupé de canaux qui sont employés pour le transport des marchandises. Deux chevaux sur une des rives traînent, au moyen d'une longue corde, des bateaux plats, longs et étroits, avec une vitesse d'environ une lieue à l'heure. C'était pourtant là l'unique moyen de transport qu'eussent les voyageurs avant l'introduction des chemins de fer. Vous vous imaginez sans peine le résultat de la comparaison que nous faisons naturellement, en ayant sous les yeux les deux manières de voyager. La contrée est marécageuse et en général a un chétif aspect. On rencontre, à peu près à mi-chemin, Saratoga qui n'est rien autre chose qu'un joli village.

A Troy la scène change: à en juger par ce que j'en ai vu, c'est une belle ville à rues larges et généralement bordées d'une double rangée d'arbres. De Troy à New-York il y a 50 lieues, que l'on peut faire par can ou par terre

Nous prîmes cette dernière voie comme plus expéditive. Du reste, le chemin de fer côtoyant la rivière Hudson, on y jouit continuellement d'une vue superbe. Le trajet entre Troy et New-York fut fait en 5 heures 25 minutes, malgré une vingtaine d'arrêts. Un de ces arrêts nous permit de considérer la ville d'Albany qui se trouve sur la rive opposée de l'Hudson. Elle nous parut très-belle et très-bien située, car elle est bâtie sur un terrain en amphithéâtre et la vue sur presque tous les points doit s'y étendre au loin.

Comme nous ne sommes pas restés une journée entière à New-York, nous l'avons peu vue; assez cependant pour dire qu'il s'y trouve un grand nombre de très-beaux édifices, mais qu'en général les maisons y sont moins bien bâties qu'à Montréal; le fameux Broadway, sous ce rapport, ne vaut pas, ce semble, la rue Notre-Dame; on y voit beaucoup trop de brique. Du reste, c'est une ville très-grande et admirablement bien située pour le commerce, puisqu'elle est entourée d'eau de tous côtés. Aussi ce n'est pas ce qu'il y a de moins beau à voir que le grand nombre de vaisseaux de toutes sortes qui se croisent continuellement et dans toutes les directions. Mais j'oubliais de partir.

Mercredi, le 19 de ce mois, à midi précis, l'Europa quittait l'Amérique au bruit du canon, avec plus de 120 passagers de presque toutes les nations; on se serait cru à la tour de Babel. Jusqu'à présent la traversée a été très-belle; beau temps et point de vent; notre vaisseau oscille par pure cérémonie. Cependant il m'a fallu payer tribut à la mer et être malade jusqu'au samedi; les deux jours suivants se sont assez bien passés, mais aujourd'hui ce n'est pas fameux et si le roulis augmente un peu j'ai de sérieuses craintes d'une rechûte. Mr. le Supérieur tient ferme et se moque de moi.

Vous êtes sans doute curieux de savoir comment nous sommes logés et quelle vie l'on mène ici. Le voici en peu de mots. Dans ces steamboats les cabines des passagers sont toutes sous le pont et ne sont éclairées dans le jour que par des prismes triangulaires de verre dépoli qui se trouvent dans le pont même. Chacune de ces cabines renferme deux lits l'un au dessus de l'autre. Elles ont toutes à peu près huit pieds de hauteur sur sept de longueur, la largeur varie depuis six jusqu'à dix pieds. On y trouve pour tout meuble, outre les lits, une banquette, deux lavemains et une lampe. Elles sont d'ailleurs très-propres et vraiment confortables. Ces cabines sont séparées par des

allées, à peu près comme les bancs dans les églises.

Des salons d'une vingtaine de pieds carrés servent aux réunions particulières des passagers, surtout lorsque le temps est mauvais. Sur le pont est un vaste salon tout brillant d'or et verni; c'est là que se prennent les repas et que l'on trouve toujours une société nombreuse. On y voit une bibliothèque à l'usage des passagers; il n'y faut pas chercher la *Somme de St. Thomas*, non plus que les œuvres de l'apôtre. C'est sur ce salon que l'on se tient le plus souvent lorsqu'il fait beau, attendant avec impatience que quelque chose vienne interrompre la monotomie du spectacle qu'on a sous les yeux. Un vaisseau à 5 à 6 heures excite un intérêt dont vous n'avez pas d'idée, et s'il passe assez près pour qu'on puisse le héler, il n'en faut pas d'avantage pour faire monter tous les passagers sur le pont.

La vie que l'on mène à bord de ces vaisseaux n'est pas celle des anachorètes de la Thébade. Il y a quatre repas de règle et un de plus pour ceux qui l'exigent. C'est à huit heures et demie que commence cette série par le déjeuner. À ce repas, sur une seule table (et il y en a dix dans le salon) on a compté jusqu'à dix plats différents de viandes et de poissons. Malgré cette profusion, les passagers trouvent le moyen de n'être pas contents et d'exiger quelque chose de particulier. À midi est le... c'est un déjeuner où la soupe remplace le café. Mieux voici le roi des repas: à 4 hrs. est le dîner, qui ne dure guère qu'une heure et demie et quelquefois plus. Ce sont d'abord deux ou trois soupes différentes, puis un service composé de 7 à 8 mets pour chaque table, puis un autre composé d'un bien plus grand nombre encore, puis encore un autre composé de tartres, pâtés, gâteaux &c. &c. puis enfin on enlève les nappes.

Vous croyez que c'est fini: pas du tout. Les tables se couvrent maintenant de fruit de toutes sortes, et la plupart des passagers de s'en donner encore pendant une bonne demie heure. Joignez à cela, pour plusieurs une bouteille de vin et vous aurez l'idée d'un repas complet. À 7 heures vient le thé: on y sert point de viandes chaudes, mais assez d'autre chose cependant pour satisfaire un furieux appétit.

À 10 heures enfin, le souper qui n'est de règle: il se compose seulement des mets que chacun demande; mais, comme plusieurs, en donnant leurs ordres, oublient qu'ils ont diné, il en résulte que le souper ressemble pas mal au dîner. Eh bien! qu'en dites-vous? Vous voyez que, pour aller en Angleterre, on ne prend pas la voie qui conduit au plus haut des cieux: il est vraiment étonnant que, dans un

aussi petit espace que la cuisine d'un steamboat, l'on puisse préparer à la fois un nombre aussi prodigieux de mets différents.

Mais en voilà assez sur cette matière. Je vous écrirai de Liverpool, j'aurai alors à vous dire, j'espère quelque chose de plus intéressant.

Tout à vous,

T. E. H.

Birmingham, 31 mai 1852.

Mr. le Rédacteur.—Nous sommes arrivés hier, dimanche à Liverpool vers 6 heures du soir, après une traversée superbe, qui n'a duré que 11 jours. Depuis la date de ma première lettre, le vent quoique peu fort, nous a été généralement contraire, et le roulis qui en a été l'effet, m'a obligé, comme je m'y attendais, de reprendre le lit. En somme j'ai été malade plus de six jours. Aussi est-ce avec un indicible plaisir que, samedi, dans l'après-midi, j'ai aperçu les côtes de l'Irlande, et avec un plus grand encore que je me suis vu hors de Liverpool. Bien qu'arrivés assez à bonne heure, nous n'avons pu débarquer que très-tard, grâce à l'aimable visite de MM. les douaniers qui ont visité les malles de tous les passagers pour voir si elles ne contenaient pas quelque article de contrebande. Comme mon mal était alors disparu, j'étais bien disposé à endurer patiemment tous les autres inconvéniens du voyage, qui me paraissaient bien légers en comparaison de celui-là.

Liverpool n'est certainement pas une belle ville: presque tous les édifices, maisons, usines, hangars &c. sont en brique rouge noircie par la fumée, ce qui donne à toute la ville un air sombre et une apparence lugubre. Il y a pourtant des rues bordées de superbes magasins et un certain nombre de très-beaux édifices.

Ce matin, nous avons fait un tour de voiture le long des principaux docks. C'est un réseau de quais larges et solides formant par leur réunion, des espaces carrés plus ou moins grands qu'on ouvre quand la marée est haute. Les vaisseaux y sont toujours à flot et en même temps, toujours à l'abri des tempêtes. De plus ce système qui multiplie les quais, rend facile le chargement simultané d'un nombre considérable de vaisseaux. Plusieurs de ces quais sont devenus de véritables rues bordées de maisons et surtout de hangars; aussi est-ce quelque chose d'assez joli, quand on arrive, que d'apercevoir, derrière deux ou trois rangées d'édifices, une forêt de mâts arrangés symétriquement et qui semblent entourés de manière à ne pouvoir plus sortir de l'endroit où ils se trouvent.

Tout à vous,

T. E. H.